

semaine de l'amitié franco

(21-27 février 1983)

L'Union des Français du Cameroun (Ufc) a organisé, sous le haut patronage du ministre de l'Information et de la Culture du Cameroun, avec le concours du Service culturel de l'ambassade de France, ainsi que les centres culturels français de Yaoundé et Douala, une semaine culturelle de l'amitié franco-camerounaise, simultanément dans trois villes : Yaoundé, Douala, Garoua.

L'Association des poètes et écrivains camerounais (Apec) a été particulièrement active dans l'organisation de soirées-débats, dans le choix d'écrivains, poètes camerounais participant à divers titres à cette semaine, dans l'organisation de soirées théâtrales et cinématographiques.

Ne pouvant tout citer, car cette période fut riche d'événements dans les trois villes, mentionnons particulièrement :

- à Yaoundé, la conférence d'ouverture du professeur Kum'a Ndumbe III, président de l'Apec sur « Dialogue ou monologue des cultures ? Le cas des relations entre Camerounais et Français », dont nous donnons ci-dessous, en encadré, quelques extraits, la présentation au Centre culturel français d'un film : « le Prix de la liberté » de Dicongué Pipa, réalisateur camerounais, de deux pièces de théâtre, l'une « le Regard du roi » par le Théâtre universitaire, l'autre « Monsieur l'Européen » par le Théâtre camerounais.

Mme de Jomaron, alors à Yaoundé pour une série de cours à l'Université, a donné une conférence sur « Les grandes tendances du théâtre français aujourd'hui ».

- à Douala, émission de Radio-Douala, sur « Les Français à Douala », le « Soir au village » avec Manu Dibango et Boubakar Diabate, une soirée d'Arts Populaires, une soirée de théâtre, une soirée de musique du Moyen Age (Ars Antiqua).

- à Garoua, le vernissage de l'exposition de peinture d'Abraham Zogo,



Les photographies illustrant ce dossier sont des reproductions du peintre et sculpteur camerounais Abraham Zogo.

ccamerounaise

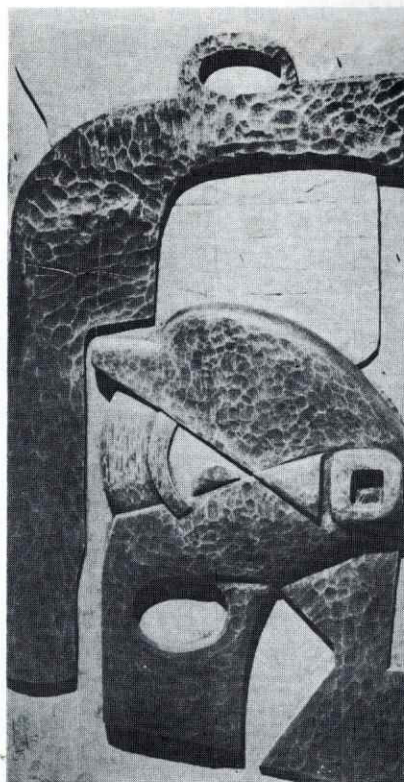
peintre camerounais vivant à Florence, dont nous reparlons également plus loin.

De son côté, la France avait envoyé des personnalités littéraires et artistiques, qui se sont successivement rendues dans les trois villes. Il s'agissait de Pierre Uri, conseiller spécial du Président des Communautés européennes, ancien directeur de la Communauté économique charbon-acier, qui s'est entretenu avec les différents publics du sujet : « Évolution et perspectives de l'économie française — incidences sur la zone franc », de Georges Conchon, prix Goncourt, qui a présenté le film tiré de son œuvre « Le sucre », du chanteur Gilbert Montagné.

Dialogue ou monologue des cultures ?

Le cas des relations entre Camerounais et Français.

(...) « Posons donc clairement la question : sommes-nous aujourd'hui encore, après soixante-sept ans de relations entre Camerounais et Français en train de dialoguer, ou continuons-nous à entretenir des monologues chacun de son côté ? Pour répondre à cette question fondamentale aujourd'hui en 1983, nous allons d'abord nous contenter de quelques exemples. En voici le premier, apparemment banal : dans notre capitale à Yaoundé, un Français et un Camerounais se rencontrent. Le Camerounais dit au Français : « Mbem mbem kiri ! » et le Français de répondre : « Pardon, Monsieur ? », « Mbem, mbem kiri ! » insiste le Camerounais, et le Français de lâcher : « Je suis désolé monsieur, je ne vous comprends pas ! ». Et voilà le monologue qui s'installe et chacun de poursuivre son chemin. Le dialogue, en tout cas, ne s'est pas instauré. Mais que le Camerounais dise au Français : « Bonjour monsieur ! », le Français répondra tout naturellement « bonjour ! ». Ceci dit : pour que le dialogue soit possible, il est sous-



entendu que c'est le Camerounais qui doit parler et maîtriser la langue du Français, que les deux se rencontrent à Paris ou à Douala.

Si le Camerounais n'est pas capable de parler le français, alors il n'y aura tout simplement pas dialogue. Et que l'on n'aille pas avancer l'argument fallacieux prétendant que le Français aurait trop de langues à apprendre s'il voulait converser avec les Camerounais dans nos langues. La plupart du temps, ils comprennent à peine quelques mots d'une seule de nos langues. Et si l'on prend l'exemple du Sénégal où les Français sont installés depuis bien plus longtemps que chez nous, et où le wolof est parlé par quelque 90 % de la population, on constatera le même phénomène : pour qu'il y ait même possibilité de dialogue, la conversation doit se dérouler en français.

L'exemple que je viens de vous donner illustre, en réalité, la base même de nos relations actuelles, c'est

au Camerounais à faire un effort vers le Français, que l'on soit en France ou au Cameroun. Le contraire serait surprenant et ne constituerait que l'exception qui confirme la règle. Prenons le cas de la religion. Nous avons été évangélisés par les Anglais, les Allemands et les Français, et convertis à la religion chrétienne. Combien d'Européens ou de Français ont été convertis à nos religions dites animistes ? Et même si nous restons dans le cadre de la religion chrétienne, c'est l'évangélisation à sens unique, venant du nord vers le sud qui reste la règle. Or, il semble de plus en plus que le message spécifique du prêtre africain peut grandement servir à reconverter les Européens de plus en plus emportés par le matérialisme.

Dans le domaine de la philosophie en général, de la réflexion et de la conception du monde, le Camerounais s'inspire des penseurs et des mobiles français très souvent, or, rares sont les Français qui s'inspirent de la vision du monde africaine ou camerounaise (...).

(...) (La) renaissance culturelle camerounaise va engendrer, vous vous en doutez, une redéfinition de nos relations culturelles avec les autres, et entraînera une nouvelle politique culturelle étrangère, ou si vous préférez, elle inaugurera en réalité notre politique culturelle étrangère. C'est dans ce cadre, et dans ce cadre seulement, que seront jetées les bases d'un dialogue réel avec d'autres cultures.

C'est dans ce cadre, et dans ce cadre seulement, que le Cameroun et l'Afrique permettront à nos compatriotes de faire notre entrée originale dans le monde du XXI^e siècle, et de proposer à nos amis français et autres, des solutions authentiquement africaines à un monde en crise. C'est dans ce cadre-là seulement que nous pourrons leur proposer des voies nouvelles de bonheur et bénéficier pleinement de leurs expériences.

Voilà donc le cadre du dialogue, du vrai, celui que nous cherchons à établir, entre vous Français et nous Camerounais ».

Kum'a Ndumbe III
(Extraits de la conférence d'ouverture).

(*) Nous ne reproduisons pas, faute de place, l'intégralité de la conférence du professeur Kum'a Ndumbe III dans ce dossier.